

25 — 31
JANVIER
2023

9^e
festival

SPECTACLES
EXPOSITION
FILMS ET
RENCONTRES

VIVA CINÉMA

FÊTE LE CINÉMA RETROUVÉ ET RESTAURÉ



LUX Scène nationale
36 Bd. du Général de Gaulle
26000 Valence
infos et réservations
04 75 82 44 15
lux-valence.com

Viva Cinéma témoigne de l'incroyable vitalité du cinéma. Son patrimoine restauré révèle la jeunesse, l'actualité et la splendeur d'œuvres filmiques qui réservent puissances émotionnelles et pensées sur le monde.

Cet art vivant est revisité par les artistes et passeurs d'aujourd'hui.

Des chants médiévaux aux sonorités électro en passant par les répertoires contemporains, compositeurs et musiciens renouvellent le ciné-concert et éclairent, par leurs arrangements, correspondances ou contrepoints singuliers, de fulgurants films documentaires.

Ouvrant *l'année du documentaire*, nous invitons à explorer l'infinie diversité créative de ce genre, ouverture unique sur le monde qui tout à la fois explore le passé, prend le pouls du présent et pressent l'avenir. En écho à notre saison centrée sur le vivant, les films choisis relatent la relation des hommes à la nature et à leur environnement : du mythique **Nanouk l'esquimau**, fondateur du cinéma ethnographique au baroque documentaire animalier **La Fête sauvage** en passant par le rare **Grass, lutte d'un peuple pour la vie** ou la traversée rythmique et futuriste de **Berlin, symphonie d'une grande ville**.

Notre rétrospective parcourt l'œuvre de l'européen exilé **Douglas Sirk**, artisan des plus beaux mélodrames hollywoodiens et sismographe du conformisme américain, adulé par Godard et vénéré par Fassbinder. Né Hans Detlef Sierck en 1897 à Hambourg, de parents danois, il figure parmi les meilleurs metteurs en scène de théâtre dans l'Allemagne de Weimar, avant d'exercer son talent dans des films produits par la UFA. Critique sociale, pessimisme romantique, lutte des classes s'affirment dès ses premiers films, peuplés de filles perdues. Articulant liberté formelle et sentimentalisme raffiné, sa stylisation va s'épanouir jusqu'à la flamboyance et la splendeur d'un cinéma magistral et consolateur.

Réalisée par les photographes Anne-Lore Mesnage et Frédéric Lecloux, l'exposition **Territoires du cinématographe**, ancrée en Drôme et Ardèche, met en scène les espaces du cinéma. D'une part ses salles, foraines avant de devenir théâtres cinématographiques, temples de la projection et du partage émotionnel des films. D'autre part, les lieux de tournages, fantomatiques traces de la fabrication filmique. Ce champ/contrechamp passionnant éclaire la nécessité de rituels collectifs sensibles autour du 7^{ème} art, le seul bénéficiant d'une qualification passionnelle : la cinéphilie.

Pour nourrir cette cinéphilie, des passeurs inventent des transmissions généreuses et nous les invitons à partager leur amour du cinéma : collectionneurs, conservateurs et restaurateurs font renaître des œuvres disparues ; les cinémathèques livrent leurs trésors cachés ; théoriciens, distributeurs et éditeurs ouvrent de nouveaux chemins de compréhension du patrimoine...

C'est avec eux, et pour le public le plus large que se construit Viva Cinéma, grande fête du cinéma restauré.

Bienvenue à tous !

Catherine Rossi-Batôt
Directrice

VIVA CINÉMA RÉVÈLE LA MODERNITÉ ET LES FULGURANCES
DU CINÉMA, EN OFFRANT À DES ARTISTES D'AUJOURD'HUI
D'EN ACTUALISER LA MÉMOIRE.

EXPOSITION

Territoires du cinématographe
Frédéric Lecloux, Anne-Lore Mesnage

SPECTACLES

CINÉ-CONCERT La Fête Sauvage de Frédéric Rossif
Accompagné par Lucie Antunes et les Percussions de Strasbourg

CINÉ-CONCERT Grass, lutte d'un peuple pour la vie de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack
Accompagné par l'ensemble vocal Beatus

CINÉ-CONCERT Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, accompagné par Jérémy Régenet

CINÉ-CONCERT Berlin, Symphonie d'une grande ville Walter Ruttmann
Accompagné par le trio de Nathanaël Bergèse

CINÉ-CHORÉGRAPHIE-CONCERT Le Film d'art ou aller au cinéma en 1908
Avec Magali Goimard (piano), Roselyne Martel Bonnal (soprano), Elodie Allary (danseuse)

MANGA-CONCERT Hommes qui marchent de Yves Dormoy trio

CINÉ-BRUNCH MUSICAL Elles n'en font qu'à leur tête
Accompagné par la classe Musique à l'image du Conservatoire de Valence Romans Agglo

RÉTROSPECTIVE

De Detlef Sierck à Douglas Sirk

TRÉSORS DE CINÉMATHÈQUES

Femmes pionnières - Lillian Gish de Jeanne Moreau, en avant-première
L'envers du décor : la fabrique du cinéma, trésors du CNC par Jean-Baptiste Garnero
Le Chemin de l'espérance de Pietro Germi
Film About a Woman Who... de Yvonne Rainer, présenté par Johanna Renard
Carte blanche à la cinémathèque des Pays de Savoie, présentée par Clément Saccomenti
Carte blanche à la cinémathèque de Grenoble, présentée par Gabriela Trujillo

DES FILMS À PARTAGER EN FAMILLE / AVEC SA CLASSE
JOURNÉES PROFESSIONNELLES
CINÉMA ET ÉDITIONS

Avec le soutien du



INVITÉS



FRÉDÉRIC LECLOUX ANNE-LORE MESNAGE

Photographes, pour le vernissage de leur exposition *Territoires du cinématographe*, mercredi 25 janvier à 18h, et des visites guidées les samedi 28 et dimanche 29 janvier à 15h.



JEAN-BAPTISTE GARNERO

Chargé de la valorisation des collections à la direction patrimoine du CNC, présente *La fabrique du cinéma*, mercredi 25 janvier à 19h.



LUCIE ANTUNES

Compositrice avec les musiciens des percussions de Strasbourg, pour le ciné-concert *La Fête Sauvage*, mercredi 25 janvier à 20h15.



VINCENT PAUL-BONCOUR

Fondateur de Carlotta Films, présente l'avant-première de *Lilian Gish* de Jeanne Moreau, jeudi 26 janvier à 18h.



HÉLÈNE GODIN

Maître de conférence en études cinématographiques à l'UGA, présente *Paramatta, baigne de femmes* de Detlef Sierck, jeudi 26 janvier à 18h15.



JEAN-PAUL RIGAUD

Les chanteurs de l'ensemble Beatus, accompagnent en ciné-concert *Grass, lutte d'un peuple pour la vie*, jeudi 26 janvier à 20h15.



BÉATRICE DE PASTRE

Directrice adjointe du patrimoine au CNC, présente le ciné-concert *Grass, lutte d'un peuple pour la vie*, jeudi 26 janvier à 20h15, et *Le Film d'art ou aller au cinéma en 1908*, samedi 28 janvier à 18h.



JÉRÉMY RÉGENET

Compositeur et pianiste, pour le ciné-concert *Nanouk L'esquimau*, le 27 à 14h et le 29 janvier à 16h.



OLIVIER CHEVAL

Cinéaste et écrivain, il enseigne le cinéma et les arts plastiques à l'université Paris 8. Il a écrit sur le cinéma, pour les revues *Trafic* et *Débordements*, et présente 3 films américains de Douglas Sirk, le 27 janvier après midi.



PHILIPPE HANUS

Coordinateur du label Ethnopôle « Migrations, Frontières, Mémoires » au Cpa, présente le film *Le Chemin de l'espérance*.



NATHANAËL BERGÈSE

Compositeur et pianiste, responsable du département Musique à l'Image du Conservatoire Valence Romans Agglo, accompagne avec son trio *Berlin, symphonie d'une grande ville*, vendredi 27 janvier à 20h30, et dirige ses élèves pour le ciné-brunch musical *Elles n'en font qu'à leur tête*, dimanche 29 janvier à 11h.



MICHEL FANO

Compositeur et musicien, co-réalisateur du film *Le Territoire des autres* qu'il présente samedi 28 janvier à 14h15.



NATACHA LAURENT CHRISTOPHE GAUTHIER

Natacha Laurent est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université Toulouse. Christophe Gauthier est chercheur et professeur, enseigne l'histoire du livre et du cinéma, dont il est spécialiste, à l'École nationale des Chartes, ainsi qu'à l'École du Louvre. Ils présentent leur livre *Raymond Borde, une autre histoire du cinéma* et *Écrit sur du vent* de Douglas Sirk, samedi 28 janvier à 15h30.



CLÉMENT SACCOMANI

Directeur de la cinémathèque des Pays de Savoie, présente une carte blanche, mardi 31 janvier à 16h.



MAGALI GOIMARD ROSELYNE MARTEL-BONNAL ELODIE ALLARY

Magali Goimard, pianiste, Roselyne Martel-Bonnal, soprano, et Elodie Allary, danseuse, proposent *Le Film d'art ou aller au cinéma en 1908*, croisant films, musique, danse et théâtre, samedi 28 janvier à 18h.



YVES DORMOY

Compositeur et saxophoniste, et son trio, présentent le manga-concert *Hommes qui marchent*, samedi 28 janvier à 20h30.



JOHANNA RENARD

Historienne de l'art et critique, enseignante à l'École supérieure d'art et de design de Valence (ESAD), présente le film *Film About a Woman Who...* de Yvonne Rainer, lundi 30 janvier à 18h30.



GABRIELLA TRUJILLO

Directrice de la cinémathèque de Grenoble, présente une carte blanche, mardi 31 janvier à 18h15.

CALENDRIER

MER
25 JAN

- 14H KING KONG** Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper **58**
- 16H LA NEUVIÈME SYMPHONIE** Detlef Sierck **32**
- 18H VERNISSAGE TERRITOIRES DU CINÉMATOGAPHE**
Anne-Lore Mesnage & Frédéric Lecloux **10**
- 19H TRÉSORS DU CNC** La Fabrique du cinéma **48**
- 20H15 CINÉ-CONCERT LA FÊTE SAUVAGE** Lucie Antunes **14**
- 20H30 LE SECRET MAGNIFIQUE** Douglas Sirk **38**

JEU
26 JAN

- 14H LA HABANERA** Detlef Sierck **34**
- 14H15 LA FÊTE SAUVAGE** Frédéric Rossif **58**
- 16H15 TOUT CE QUE LE CIEL PERMET** Douglas Sirk **40**
- 18H LILLIAN GISH** Jeanne Moreau **52**
- 18H15 PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES** Detlef Sierck **37**
- 20H15 CINÉ-CONCERT GRASS, LUTTE D'UN PEUPLE POUR LA VIE**
Ensemble vocal baroque Beatus **16**
- 20H30 ÉCRIT SUR DU VENT** Douglas Sirk **43**

VEN
27 JAN

- 14H LE SECRET MAGNIFIQUE** Douglas Sirk **38**
- 14H15 CINÉ-CONCERT NANOUK L'ESQUIMAU** Jérémy Regenet **18**
- 16H MIRAGE DE LA VIE** Douglas Sirk **44**
- 18H LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE** Pietro Germi **51**
- 18H30 TOUT CE QUE LE CIEL PERMET** Douglas Sirk **40**
- 20H15 LA FILLE DES MARAIS** Detlef Sierck **30**
- 20H30 CINÉ-CONCERT BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE**
Nathanaël Bergèse trio **19**

SAM
28 JAN

- 14H LA FILLE DES MARAIS** Detlef Sierck **30**
- 14H15 LE TERRITOIRE DES AUTRES**
François Bel, Gérard Vienne, Michel Fano, Jacqueline Lecompte **58**
- 15H30 RENCONTRE** Autour de Raymond Borde avec N. Laurent et C. Gauthier **62**
- 16H30 ÉCRIT SUR DU VENT** Douglas Sirk **43**
- 18H CINÉ-CHORÉGRAPHIE-CONCERT LE FILM D'ART OU ALLER
AU CINÉMA EN 1908** Ensemble Duruflé **22**
- 18H30 LA NEUVIÈME SYMPHONIE** Detlef Sierck **32**
- 20H15 LA HABANERA** Detlef Sierck **34**
- 20H30 CINÉ-CONCERT HOMMES QUI MARCHENT** Yves Dormoy trio **20**

DIM
29 JAN

- 11H CINÉ-BRUNCH MUSICAL ELLES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE**
Courts-métrages burlesques accompagnés par l'atelier Musique à l'image **25**
- 14H LA NEUVIÈME SYMPHONIE** Detlef Sierck **32**
- 14H LE SECRET MAGNIFIQUE** Douglas Sirk **38**
- 16H CINÉ-CONCERT NANOUK L'ESQUIMAU** Jérémy Regenet **18**
- 16H LA FÊTE SAUVAGE** Frédéric Rossif **58**
- 17H45 LA HABANERA** Detlef Sierck **34**
- 18H15 MIRAGE DE LA VIE** Douglas Sirk **44**

LUN
30 JAN

- 14H LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE** Pietro Germi **51**
- 14H15 LE TERRITOIRE DES AUTRES**
François Bel, Gérard Vienne, Michel Fano, Jacqueline Lecompte **58**
- 16H PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES** Detlef Sierck **37**
- 16H LE SECRET MAGNIFIQUE** Douglas Sirk **38**
- 18H15 ÉCRIT SUR DU VENT** Douglas Sirk **43**
- 18H30 FILM ABOUT A WOMAN WHO...** Yvonne Rainer **53**

MAR
31 JAN

- 14H KING KONG** Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper **58**
- 14H15 LA FÊTE SAUVAGE** Frédéric Rossif **58**
- 16H LA HABANERA** Detlef Sierck **34**
- 16H FEMME(S)** Carte blanche à la cinémathèque des Pays de Savoie **54**
- 18H15 GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU GENRE**
Carte blanche à la cinémathèque de Grenoble **55**
- 18H30 TOUT CE QUE LE CIEL PERMET** Douglas Sirk **40**
- 20H PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES** Detlef Sierck **37**
- 20H15 MIRAGE DE LA VIE** Douglas Sirk **44**

→ L'exposition **TERRITOIRES DU CINÉMATOGAPHE** est en entrée libre, tous les jours de 9h à 12h, puis de 14h à 20h (voir page 10).

→ Les séances pour l'enfance et les scolaires sont présentées pages 58-59.

TERRITOIRES DU CINÉMATOGRAPHE

ANNE-LORE MESNAGE & FRÉDÉRIC LECLOUX

MER
25 JAN
18H

Vernissage en
présence des
artistes

SAM-DIM
28-29 JAN
15H

Visites guidées
par les artistes

Coproduction
LUX Scène nationale

En collaboration
avec rn7, Les Écrans,
réseau de salles de cinéma
en Drôme/Ardèche, et Le Navire
à Valence, accueillant une série
de l'exposition

En salle ou sous les étoiles, urbain ou rural, dans le temps rare d'un festival ou le temps long du quotidien, tantôt pour cent spectateurs tantôt pour des milliers, le « cinématographe », comme persistait à l'appeler Robert Bresson, s'adapte au territoire multiple de la Drôme et de l'Ardèche.

Il s'installe dans un repli du plateau, s'implante dans les vallées, arrive pour un soir à bord d'un camion, emporte les élèves par-delà l'horizon de l'école, dépose les traces de son histoire dans les cabines de projection, efface les traces de ses décors dans les paysages, grise le projectionniste qui transforme sa salle en œuvre d'art, disparaît ici pour renaître là-bas...

Et nous, spectatrices et spectateurs, ce faisant il nous ravitaille, nous irrigue, nous fertilise, nous implique, nous échappe parfois, nous émeut souvent – et toujours nous questionne sur notre rapport au monde proche et lointain.

Pendant deux ans, à l'invitation de la Maison de l'image d'Aubenas et de l'association Les Écrans de Valence, Frédéric Lecloux et Anne-Lore Mesnage ont mené une résidence de création photographique en Ardèche et en Drôme visant à mettre en lumière l'ancrage territorial du cinéma dans ces deux départements ruraux, tant du point de vue de sa réception que de sa fabrication.

Anne-Lore Mesnage est une photographe et iconographe née en 1982 en Normandie, fondatrice de rn7, une structure dédiée à la photographie d'auteur dans la Drôme.

Frédéric Lecloux est un photographe et écrivain belgo-français né en 1972. Son travail est distribué par l'Agence VU' et publié par le Bec en l'air.



Cinéma Le Foyer, Rosières (07), 2021 © Frédéric Lecloux



Décor à Valence ayant servi au tournage des *Valseuses* de Bertrand Blier (1974) © Anne-Lore Mesnage



SPECTACLES
ET CINÉ-CONCERTS

LA FÊTE SAUVAGE

LUCIE ANTUNES ET LES PERCUSSIONS
DE STRASBOURG

MER
25 JAN
20H15

Composition :

Lucie Antunes

Percussions de Strasbourg :

Rémi Schwartz, Enrico Pedicone,

Olivia Martin

Électronique : Axel Rigaud

Commande et production / Commande

musicale : La Cinémathèque du
documentaire, La Comète - Scène
nationale de Châlons-en-Champagne,
LUX Scène nationale de Valence
Coproducteur : La Comète - Scène
nationale de Châlons-en-Champagne,
LUX Scène nationale de Valence, Metz-en-
Scènes / L'Arsenal, les Percussions
de Strasbourg

La Fête Sauvage

Documentaire de Frédéric Rossif
France | 1976 | 1h32

Talenteuse percussionniste, multi-instrumentiste et performeuse, Lucie Antunes signe de stimulantes créations scéniques et musicales hors normes. Pour cette création en dialogue avec le film de Frédéric Rossif, elle s'entoure des musiciens des Percussions de Strasbourg pour une traversée sensorielle, à la découverte de nouvelles matières. Ensemble, ils magnifient *La Fête sauvage* poème symphonique envoûtant et incroyable ballet où les rythmes sonores et visuels s'épousent pour célébrer la beauté pure et exacte, insoupçonnée, du mouvement animal.

« Avant que l'homme n'apparaisse, les animaux, acteurs privilégiés du film, ont peuplé nos rêves : les animaux sont notre mémoire noire. Ils nous rappellent le temps ancien où nous bougions encore comme eux. J'ai filmé une fête spontanée » — Frédéric Rossif.

La Fête Sauvage a nécessité plus de deux ans de tournage aux quatre coins de la planète, en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, au réalisateur Frédéric Rossif pour créer cette ode à la nature et aux animaux qui la peuplent. Captés dans leur quotidien, ils exécutent devant les caméras un ballet qui retrace leur histoire. En liberté, girafes, paresseux, fourmiliers et tant d'autres encore sont dévoilés dans leur intimité, leurs moments de chasse, de repos, de jeu ou encore de conquêtes amoureuses... Nous présentant un monde vierge de toute présence humaine, Rossif a souhaité renouer avec un éden perdu. Il a profondément révolutionné le cinéma environnemental et animalier créant un langage visuel unique, dans lequel ralenti et autres montages transcendent la beauté animale. À sa sortie en 1976, le film a remporté un immense succès, frôlant le million d'entrées.

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

La musique d'origine était le fait de Vangelis, pionnier des musiques électroniques. Pour donner une nouvelle vie à ce chef-d'œuvre visuel, Lucie Antunes apporte toute l'énergie tellurique qui caractérise son langage musical. Elle a conçu cette création sonore pour les Percussions de Strasbourg, augmentées d'un musicien électronique (Axel Rigaud). Pour cet ensemble phare du paysage musical européen, elle tisse un lien unique entre les instruments acoustiques, les machines électroniques et les images.

Cette rencontre entre les univers visuels et sonores de Frédéric Rossif et Lucie Antunes, portés par des musiciens exceptionnels, rend à la nature toute sa puissance et sa force brute autant que sa pureté. Un moment unique à ne manquer sous aucun prétexte.



GRASS

LUTTE D'UN PEUPLE POUR LA VIE

ENSEMBLE VOCAL BAROQUE BEATUS

JEU
26 JAN
20H15

Présenté par
Béatrice de Pastre,
directrice adjointe du
patrimoine au CNC

Georges Camil Abdallah :
chant byzantin

Taghi Akhbari :
chant persan

Nader Aghakhani :
Târ

Jean-Paul Rigaud :
baryton, direction

En route vers l'Inde en 1924, trois reporters américains (parmi lesquels les futurs réalisateurs de *King Kong*) rencontrent les Bakhtiari, éleveurs nomades et représentants d'une force politique iranienne. Leur caméra va accompagner hommes et bêtes dans leur spectaculaire migration vers de nouveaux pâturages. La traversée mouvementée du fleuve Karun par plus de 5 000 personnes et leurs troupeaux, l'ascension des cimes vertigineuses de la montagne Zard Kuh constituent des séquences époustouflantes, d'une incroyable intensité. En dépit de leur naïveté, de leur méconnaissance et des conditions difficiles dans lesquelles se déroula le voyage, ils ont réalisé un documentaire remarquablement authentique et réaliste, d'un style moderne, structuré non par le montage, mais par les événements eux-mêmes. Ils étaient si ignorants de ce qu'ils étaient en train de filmer, que la caméra ne pouvait mentir. *Grass, lutte d'un peuple pour la vie* est l'un des films ethnographiques les plus importants, aussi mythique que *Nanouk l'esquimau* de Robert Flaherty.

Avant de se « replier » dans les studios hollywoodiens, Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack ont arpenté le monde, rendant compte par les moyens du cinéma d'endroits reculés et méconnus.

Grass, lutte d'un peuple pour la vie

(*A Nation's Battle for Life*)

Documentaire de Merian Caldwell Cooper,
Marguerite Harrison,
Ernest Beaumont Schoedsack
États-Unis, Iran | 1925 | 1h10

Copie la Cinémathèque Robert-Lynen
de la Ville de Paris, restaurée par le CNC

En partenariat avec le CNC et le festival
de l'histoire de l'art de Fontainebleau



L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Grass est accompagné par l'ensemble vocal baroque Beatus, passionné de musique médiévale. Du chant grégorien en passant par les premières polyphonies et la lyrique courtoise des troubadours aux œuvres des grands compositeurs du XV^e siècle, l'Ensemble Beatus s'est donné pour objectif une approche de ces répertoires dans leur relation avec la création contemporaine.



NANOUK L'ESQUIMAU

JÉRÉMY REGENET

VEN
27 JAN
14H15

DIM
29 JAN
16H

Composition et piano :
Jérémy Regenet

+ Rencontre :
« Composer pour le cinéma »
avec Jérémy Régenet et
Nathanaël Bergèse,
à l'issue du ciné-concert
du 29.01 à 17h30

Nanouk l'esquimau
(Nanook of the North)
Film de Robert J. Flaherty
États-Unis | 1922 | 1h22
Copie restaurée



La vie quotidienne de Nanouk et de sa famille, inuits de la région d'Ungawa, sur la rive orientale de la baie d'Hudson au Canada.

Explorateur avant d'être cinéaste, Robert Flaherty s'empare de sa caméra pour filmer la nature sauvage ainsi que les gens qui y vivent. Pour lui, le cinéma documentaire est avant tout un moyen de parcourir le globe et d'aller à la rencontre d'autres cultures. Il filme avec précision ce quotidien difficile rythmé par la chasse et la pêche. Il rend notamment compte de leurs techniques issues d'anciennes traditions, très élaborées et spectaculaires, pour attraper le gibier. Ou bien, lorsque le vent se lève dangereusement, Flaherty suit chaque étape de la construction d'un igloo, de la découpe de la glace en pavés jusqu'à leur empilement afin de bâtir un abri pour la famille. La beauté et la force de ce film fondateur, est de montrer à la fois toute la majesté de cette nature glaciale et parfois dangereuse (les plans d'ensemble de la banquise sont absolument magnifiques) et comment l'homme parvient à vivre en communion avec elle malgré sa rudesse.

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Compositeur de musique à l'image, pianiste, organiste, passionné de cinéma, Jérémy Régenet a accompagné lors de l'édition de Viva Cinéma 2022, *Les Animaux d'Alfred Machin* et anime cette année un atelier en collège « Créer un ciné-concert ».



BERLIN SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE

NATHANAËL BERGÈSE TRIO

VEN
27 JAN
20H30

Composition et piano :
Nathanaël Bergèse :

Guitare :
Stéphane Catauro

Flûte :
Jean-Frédéric Perraud

Expérimental et d'avant-garde en 1927 à l'instar de *L'Homme à la caméra*, le film *Berlin, Symphonie d'une grande ville* est un hymne au mouvement, à la vie, à la vitesse, à la modernité, un déferlement d'images qui grâce au cinéma, mais aussi à la mécanisation, pouvait subitement rendre l'idée d'un développement urbain encore neuf en Europe, une énergie inédite, un art de vivre doublé de l'inquiétude que porte la grande métropole du début du XX^e siècle. Dans la lignée du futurisme, Walter Ruttmann y dresse le portrait de la ville de Berlin en une journée, de l'aube au crépuscule. Chemin de fer, ballet des tramways, fée électricité, vrombissement des automobiles : de toute la ville en pleine effervescence s'élève et résonne une symphonie de sons nouveaux...

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

« Mettre en musique le témoignage d'une époque, d'un moment est une responsabilité particulière. Comme à chaque création sur un film du cinéma muet, il faut trouver le ton juste pour conduire le spectateur sans empiéter sur l'image. Berlin en 1927, Berlin de l'aube au coucher du soleil, Berlin dans le regard de Walther Ruttmann, Berlin qui nous raconte une histoire dont nous connaissons déjà la suite. Il faut composer sans lire les images au prisme de notre lecture de l'histoire. Je me suis laissé porter par le flot des voyageurs, des travailleurs pour écrire une partition originale qui j'espère vous permettra simplement de découvrir une ville, une époque. » Nathanaël Bergèse

Berlin, symphonie d'une grande ville
(Die Sinfonie der Großstadt)
Documentaire de Walter Ruttmann
Allemagne | 1927 | 1h05
Film restauré par la Deutsche Kinemathek
En collaboration avec le Goethe Institut



HOMMES QUI MARCHENT

YVES DORMOY TRIO

SAM
28 JAN
20H30

Antoine Berjeaut :
trompette, claviers,
ordinateur

Yves Dormoy :
clarinettes, ordinateur

Andi Pupato :
percussions

Trois hommages se croisent dans ce singulier projet du compositeur cinéphile Yves Dormoy : les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier, les mangas Jirô Taniguchi et les films d'Ozu, Shindô, Kurosawa et Kawase. Musiques, textes et images conversent librement, parfois s'affrontent ou se contredisent, mais toujours avec « le flux, la variété, la juxtaposition de hasards pour capter l'instantané et ses mélanges de sensations ».

Une précédente création née à LUX, *L'Usage du Monde* a inauguré la forme de « concert visuel » de ces musiciens issus du jazz et des musiques improvisées, mettant en scène dans une invitation au voyage, visuel, musical et littéraire, des images d'archives en écho à un texte de Nicolas Bouvier.

Un film créé spécialement pour ce propos fait entrer en résonance la prose raffinée de sa *Chronique japonaise* avec la précision graphique du mangaka Jirô Taniguchi; car tous deux racontent les petits riens de la vie quotidienne, s'attachent à rendre, dans les plus infimes et les plus banals événements, les sentiments de leurs personnages.

Si les approches, les époques, les cultures sont bien différentes, ce sont les coïncidences, les rencontres, les clins d'œil entre ces deux hommes qui marchent, qui donnent sens au spectacle... et au voyage.



L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

La musique, jamais illustrative ni anecdotique, s'appuie sur des archives cinématographiques, sur la force du paysage sonore, l'omniprésence de sons et de musiques dans l'espace public japonais. Yves Dormoy croise avec talent jazz, musiques improvisées et sonorités du monde.



LE FILM D'ART

OU ALLER AU CINÉMA EN 1908

FILMS RESTAURÉS PAR LE CNC
ACCOMPAGNÉS PAR L'ENSEMBLE DURUFLÉ

SAM
28 JAN
18H

Présenté par
Béatrice de Pastre,
directrice adjointe du
patrimoine au CNC

Magali Goimard : piano
Roselyne Martel-Bonnal :
soprano
Elodie Allary : danseuse,
chorégraphe
Philippe Müller et Vincent
Vernillat : comédiens

Durée : 1h30

Une expérience hors du commun. Un spectacle d'il y a plus de 100 ans, conçu grâce aux travaux menés par l'équipe universitaire du projet CINÉ 08-19, lancé par l'Agence nationale de la recherche, sur l'histoire du cinéma en France de 1908 à 1919. Cette séance de 1908 a été construite à partir des programmes de cinéma d'époque conservés à partir des programmes de cinéma d'époque conservés à la Cinéma-thèque française ou annoncés dans la presse. S'y mêlent bandes cinématographiques du Film d'Art, déclamation, danse.

Le CNC, Centre National du Cinéma et de l'image animée, s'attache à la conservation et à la transmission du patrimoine cinématographique, au travers de vastes collections qu'il conserve, documente, restaure et numérise en collaboration avec leurs ayants droit. Elles recouvrent toute l'histoire du cinéma jusqu'aux plus récentes productions collectées au titre du dépôt légal cinématographique. Œuvres de fiction, de recherche ou documentaires, de courts et longs métrages, réalisées en France ou étrangères exploitées sur le territoire national peuvent y être découvertes, étudiées et programmées.

CINE 08-19 est un groupe de recherche soutenu par l'Agence nationale de la recherche, sur l'histoire du cinéma en France de 1908 à 1919. Laurent Véray, historien du cinéma et auteur en est le responsable scientifique.

L'Ensemble Duruflé est conduit par la pianiste Magali Goimard, il réunit depuis 2004 des artistes et solistes de la musique désireux de s'associer à la création de spectacles musicaux en lien avec d'autres arts. Il donne un nouvel éclairage à des œuvres peu connues de l'histoire de la musique sans négliger les langages musicaux d'aujourd'hui.

PROGRAMME : LES VISIONS D'ART

L'Assassinat du duc de Guise
Film de Charles Le Bargy et André Calmettes
/ Le Film d'Art - 1908
Musique de Camille Saint Saëns



Le Bois sacré
Poème de Edmond Rostand
Musique de Paul Vidal

Mireille
Film de Henri Cain / Le Film d'Art - 1909
Musique de Charles Gounod

Le Secret de Myrto
Poème musical de Gaston Berardi

L'Enfant prodigue
Film de Georges Berr / Le Film d'Art - 1909
Musiques de Mel Bonis, Ketelbey Richard
Strauss

Visions d'Orient
Projection d'autochromes de Jules Gervais-
Courtellemont
Musiques de Camille Saint Saëns,
Georges Bizet
Textes de Pierre Loti

L'invitation au voyage
Charles Baudelaire, Henri Duparc

Arcachon polka
Alfred Yung





ELLES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE

DIM
29 JAN
11H

Courts-métrages burlesques accompagnés par la classe Musique à l'image du Conservatoire de Valence Romans Agglo sous la direction de Nathanaël Bergèse

Vous riez sans doute avec Charlot et Buster mais connaissez-vous Léontine, Rosalie et tous les autres personnages féminins comiques des débuts du cinéma français ? Jamais à court de mauvais tours, elles dévastent avec plaisir les appartements qu'elles traversent, électrisent les passants, s'envolent, font littéralement perdre la tête aux hommes, se mettent en grève ou ne suivent que leurs envies. Un programme de courts métrages réalisés entre 1906 et 1911 par Louis Feuillade, Alice Guy ou André Heuze pour découvrir leurs aventures dans un vent de liberté revigorant !



Nathanaël Bergèse accompagne avec son trio *Berlin, Symphonie d'une grande ville*, vendredi 27 janvier à 20h30 (voir page 19), et anime avec Jérémy Régénet une masterclass « Composer pour le cinéma », dimanche 29 janvier à l'issue du ciné-concert *Nanouk l'esquimau*

Un programme conçu par le département de l'action éducative de la Cinémathèque française et GP Archives.
Distribution : Gaumont avec le concours de l'ADRC.
Versions restaurées par La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et Gaumont.

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

« Créer, composer, une démarche sans cesse renouvelée mais quand le support proposé est celui de burlesques, rénovés et restaurés, la composition se double d'un plaisir immense. Redécouvrir ou découvrir ces bijoux, premiers films narratifs qui, s'ils étaient muets sur la pellicule, ne l'étaient sans doute pas lors des projections. Les étudiants de la classe de composition du Conservatoire Valence Romans se sont emparés de ces films sous ma direction, ils ont créé des partitions originales, en prise avec le récit des films et leur narration extrêmement moderne. Les pièces seront jouées en live sous la forme ciné-concert par de petits ensembles instrumentaux. La liberté de création des élèves est totale, leur seul souci, vous donner à vous spectateurs le plaisir de voir ces films et par le biais de la musique de vous y plonger pleinement pour en apprécier l'humour, la modernité et l'audace des premiers films ! » Nathanaël Bergèse



DE DETLEF SIERCK
À DOUGLAS
SIRK
RÉTROSPECTIVE



Né en 1897 à Hambourg de parents danois, Hans Detlef Sierck ne devient Douglas Sirk qu'après son départ d'Europe aux États-Unis, en 1939. Il est d'abord directeur et metteur en scène de théâtre, l'un des plus réputés d'Allemagne dans les années 1920 et 1930, puis commence en 1935 une carrière de réalisateur à la UFA, la plus grande société cinématographique allemande (et européenne) de l'époque. Il y signe sept longs métrages dont quatre (inclus dans cette programmation) s'apparentent au mélodrame. Le dernier, *La Habanera*, est un succès international. Sans doute parce que réalisés au temps du nazisme, ces films ne seront progressivement redécouverts qu'à partir de 1970. La seconde épouse du cinéaste est juive : soumis à des pressions croissantes, il doit s'exiler aux États-Unis en 1939. Sans travail à Hollywood, Sirk se fait éleveur de poulets en Californie. Il revient à la réalisation en 1942 avec *Hitler's Madman*, et tourne trois films avec George Sanders dont *A Scandal in Paris*, vive et libre évocation des aventures d'Eugène-François Vidocq. Suivent six autres longs métrages qui comptent parmi ses moins connus, certains pourtant dignes d'intérêt dont *La Première Légion*, drame en milieu clérical avec Charles Boyer. À partir de 1950, Sirk est sous contrat à la Universal. Cette décennie sera

pour lui la plus prolifique et la plus éclectique : il y tourne vingt films en neuf ans (dont huit avec Rock Hudson), parmi lesquels un western, un péplum, un film d'aventures, deux films de guerre et six comédies. Ces dernières relèvent de l'*americana*, modestes productions se déroulant hors des grandes villes. À partir du *Secret magnifique* en 1954, il réalise une série de mélodrames, la plupart en couleurs, qui resteront ses films les plus célèbres, dont quatre sont montrés dans cette programmation. *Mirage de la vie*, son dernier long métrage, sort en 1959 : c'est un énorme succès public. Sirk retourne en Europe où il se consacre de nouveau au théâtre, puis à l'enseignement du cinéma. La faveur cinéphile lui vient de nouvelles générations à partir de la fin des années 1960, d'abord en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne. En 1959, Jean-Luc Godard avait écrit un bel éloge de son film *Le Temps d'aimer et le temps de mourir*, et Sirk devient une référence pour nombre de nouveaux cinéastes dont Rainer Werner Fassbinder, Martin Scorsese, Daniel Schmid, Wim Wenders, Kathryn Bigelow, Todd Haynes, Philippe Le Guay et François Ozon. Il meurt en Suisse en 1987.

Jean-François Buiré

LA FILLE DES MARAIS

(DAS MÄDCHEN VOM MOORHOF)

VEN
27 JAN
20H15

SAM
28 JAN
14H

Film de Detlef Sierck
Avec Hansi Knoeck,
Kurt Fischer-Fehling, Ellen Frank
Allemagne | 1935 | 1h22 | VOST

Les films allemands de Detlef Sierck
sont distribués par Capricci Films

En savoir +
Douglas Sirk né Detlef Sierck
De Bernard Eisenschitz
(Éditions de l'Œil)

**Jeune servante enceinte de son employeur, Helga renverse les com-
mérages lors d'une confrontation publique avec ce dernier. Elle s'y fait
remarquer de Karsten, un fermier promis à sa fiancée Gertrud...**

Après son premier long métrage (*Avril, Avril !*, une comédie « à l'américaine »), Detlef Sierck réalise l'adaptation d'un roman de Selma Lagerlöf, écrivaine suédoise très populaire en Scandinavie et en Allemagne. *La Fille des marais* s'ouvre par une scène qui n'existe pas dans le livre, aux résonances critiques évidentes : une foire aux servantes, où des fermiers viennent faire leur marché (elle aura son pendant dans *Paramatta, baigne de femmes*, où les prisonnières doivent défiler dans l'espoir d'attirer un mari). Tourné presque entièrement en extérieurs, le film sort deux ans après l'arrivée des nazis au pouvoir : Bernard Eisenschitz estime que Sierck non seulement y « débarrasse » Hansi Knoeck, l'actrice autrichienne qui interprète le rôle-titre, « de ses minauderies et lui donne l'apparence peu amène d'une domestique paysanne sans communication avec les autres, renfermée dans une résolution fataliste », mais qu'« avec ce personnage peu commun, le cinéaste évite l'écueil de l'idéologie Blut-und-Boden [« sang et sol »] qui domine la fiction paysanne. Il remplit son contrat, réalise un mélodrame qui ne trahit pas le roman et évite le sentimentalisme comme le message pangermaniste et racial. » Au sein d'une population de prime abord homogène (la paysannerie d'une région de tourbières en Allemagne du nord), Sierck sait évoquer, avec nuance et concision, pas moins de trois classes différentes. À propos du recours à l'ellipse temporelle et surtout visuelle, celle d'un meurtre pourtant déterminant dramatiquement, il dira : « Vous devez donner à l'imagination quelque chose sur quoi elle puisse travailler. » Si cette explication constitue en l'occurrence une fausse piste, ce goût de l'ellipse (au-delà de la seule nécessité de faire avancer le récit) se retrouvera dans ses films ultérieurs. Devant certains passages de *La Fille des marais*, on songe déjà à ce qu'écrira le cinéaste allemand Rainer Werner Fassbinder au sujet des films américains du cinéaste : « Chez Douglas Sirk, les femmes pensent. Ça ne m'est apparu chez aucun metteur en scène. Chez aucun. (...) Il faut voir cela. C'est beau de voir une femme penser. Ça donne de l'espoir. Sincèrement. »

Jean-François Buiré



LA NEUVIÈME SYMPHONIE (SCHLUßAKKORD)

MER
25 JAN
16H

SAM
28 JAN
18H30

DIM
29 JAN
14H

Film de Detlef Sierck
Avec Maria von Tasnady,
Lil Dagover, Willy Birgel
Allemagne | 1936 | 1h40 | VOST

À cause d'une situation financière délicate, Hanna a dû laisser son fils aux soins d'une nourrice pour suivre son mari musicien aux États-Unis. Ce dernier s'étant suicidé, elle retourne en Allemagne...

Les amateurs du cinéma de Detlev Sierck/Douglas Sirk s'accordent à dire que son quatrième long métrage, *La Neuvième Symphonie*, est son premier film totalement personnel, « une œuvre parfaite qui se suffit à elle-même » selon l'un des grands « sirkiens » français, Jacques Lourcelles : « Sans qu'aucune scène ne cède ni dans son contenu dramatique ni dans sa mise en scène à une quelconque sensiblerie, Sirk peaufine déjà ce qu'on pourrait appeler son lyrisme froid, qui lui permet d'explorer à fond le genre mélodramatique tout en refusant ses excès lacrymaux. » Tourné principalement en intérieurs et en studio au contraire des deux précédents opus de Sierck, le film multiplie les spectacles scéniques dans le spectacle filmique (concert, opéra, petit théâtre d'enfant), avec une grande richesse de détails. (On ne serait pas étonné que le filmage de la représentation de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven ait influencé Hitchcock pour le concert de *L'Homme qui en savait trop*.) Loin de rabattre le cinéma sur les arts de la scène, ces séquences « spectaculaires » et musicales, qui importent dans l'itinéraire physique, émotionnel et moral des personnages, sont de beaux moments d'intensité cinématographique. Sirk le dira : « J'ai compris que je devais rompre avec mon passé théâtral. (...) À partir de La Neuvième Symphonie, j'ai tenté de construire un style cinématographique. J'ai commencé à comprendre que le plus important au cinéma, c'était la caméra, à cause de l'émotion. Le mouvement c'est l'émotion [« motion is emotion »], chose qui ne s'applique pas au théâtre. » À la musique comme réunion des âmes s'oppose l'illusionnisme manipulateur : à travers la figure du mage Carl-Otto, le film évoque tacitement le sulfureux Erik Jan Hanussen, qui conseilla Hitler à propos des techniques de manipulation des masses. Vers la fin du film, une incertitude est ménagée, par le filmage plutôt que par la lettre de l'intrigue, quant à la possible responsabilité de l'héroïne dans la mort de sa « rivale ». Incertitude d'autant plus troublante que ladite héroïne est par ailleurs donnée comme admirable : exemple, parmi cent autres, de cette ambivalence des personnages que Sirk prisait tant.

Jean-François Buiré



LA HABANERA

JEU
26 JAN
14H

SAM
28 JAN
20H15

DIM
29 JAN
17H45

MAR
31 JAN
16H

Film de Detlef Sierck
Avec Zarah Leander,
Ferdinand Marian, Karl Martell
Allemagne | 1937 | 1h37 | VOST

Lors d'une croisière à Porto Rico, Astrée, une jeune Suédoise, tombe amoureuse du pays et d'un riche propriétaire terrien, qu'elle épouse. Dix ans plus tard, l'amour est devenu aversion...

Censé se dérouler à Porto Rico, le film est tourné à Tenerife, île des Canaries en pleine guerre civile, l'Allemagne nazie soutenant alors le camp franquiste. Les canons grondent au loin ; sur l'île, Sierck découvre un camp de concentration. Le scénariste est Gerhard Menzel, de claire obédience nationale-socialiste. Mais si Sierck, bien qu'époux d'une femme juive, ne fut pas un résistant, il resta, jusqu'à son exil américain, irréductible par nature aux influences nazies : quelles que fussent les intentions de Menzel, elles ne jouent dans le film que comme texte second, non repris à son compte par le cinéaste, ou bien, pour reprendre son terme, « tordu » de manière à perdre toute efficacité idéologique. Certes, comme certains l'ont pointé, le fils de Don Pedro et d'Astrée, jouée par la brune Zarah Leander, s'avère curieusement blond comme les blés, mais l'on peut aussi bien rapporter cela à la façon dont, dans *Mirage de la vie* (l'ultime long métrage de Sirk, peu soupçonnable de racisme), la fille de la noire Juanita Moore apparaîtra et se revendiquera — tragiquement — blanche... En outre, le portrait (en partie) à charge de Don Pedro n'est pas très éloigné de celui d'un autre hidalgo ombrageux, qu'il a pu inspirer : le protagoniste d'*Él*, de Luis Buñuel (son interprète, Ferdinand Marian, ressemble étonnamment à Fernando Rey, l'acteur fétiche de Buñuel). Le titre *La Habanera* est celui d'une chanson, fil rouge musical qui épouse les variations émotionnelles et morales animant les personnages au long du film. Selon Jacques Lourcelles, Astrée vit « une attachante dialectique du refus, de l'illusion et de la lucidité. C'est parce qu'elle refuse ce qu'elle croyait trop bien connaître et qu'elle connaissait en fait très mal (son pays natal et les liens qui l'attachent à lui) qu'elle tombera dans l'illusion de considérer Porto Rico comme un paradis, lequel se transformera bientôt en enfer jusqu'à ce qu'elle le quitte, prête alors à faire de ses expériences une sorte de synthèse morale dont les effets auront lieu hors film et dans l'esprit du spectateur. » Ce que Sirk résumera d'une phrase : « Quand elle regarde en arrière, elle prend conscience qu'elle sort d'un destin pourri — mais très intéressant. » Jean-François Buiré



PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES

(ZU NEUEN UFFERN)



JEU
26 JAN
18H15

Film présenté
par Hélène Godin,
Maître de conférence
en études cinématogra-
phiques à l'UGA

LUN
30 JAN
16H

MAR
31 JAN
20H

Film présenté par
Gabriela Trujillo,
directrice de la ciné-
mathèque de Grenoble

Film de Detlef Sierck
Avec Zarah Leander,
Willy Birgel, Viktor Staal
Allemagne | 1937 | 1h43 | VOST

Londres, époque victorienne. La chanteuse de music-hall Gloria Vane se laisse accuser d'un faux en écriture en fait commis par son amant, Sir Albert Finsbury. Elle est condamnée aux travaux forcés à Paramatta, en Australie, où l'oublié Finsbury a été muté comme aide de camp du gouverneur, et s'est fiancé à sa fille...

Le titre original, *Zu neuen Ufern* (*Vers de nouveaux rivages*) n'a pas le côté sensationnaliste du titre français ; jamais le parfait gentleman qu'était Detlev Sierck ne se serait laissé aller à quelque complaisance érotique de mauvais aloi, pourtant d'usage dans les « films de prison de femmes ». (Le thème de la femme emprisonnée, littéralement ou métaphoriquement, se retrouve dans plusieurs de ses films, dont *La Habanera* et *Tout ce que le ciel permet*.) L'eût-il voulu qu'il en aurait été empêché par la personnalité de celle dont, avec ce film, il fut chargé de faire la star qui manquait au cinéma allemand : Zarah Leander, beauté mélancolique à la voix grave, incapable de vulgarité même lorsque, dans *Paramatta*, elle chante « Yes, Sir ! », revendication légère mais ferme d'une liberté sexuelle féminine. Dans la scène, terrible autant que risible, du défilé des prisonnières qui tentent d'échapper à leur sort en s'attirant un mari, le rejet du clin d'œil égrillard est comme mis en abyme. Revenant sur son œuvre, le cinéaste insistera sur l'étymologie du mot « mélodrame » — littéralement, drame musical —, mais préciera que la chanson, dans le présent film, est utilisée d'une manière proche des récitatifs de Bertolt Brecht et de son compositeur Kurt Weill, particulièrement dans *L'Opéra de quat' sous* (qu'il avait mis en scène au théâtre) : une façon de jouer à la fois sur l'émotion, la distanciation et, parfois, le grotesque, comme lorsqu'une chanteuse des rues commente, sur un mode trivial et imagé, le calvaire des femmes envoyées au bain de Paramatta. De ce film, Sirk retenait aussi le personnage de Finsbury, membre éminent d'une galerie de personnages masculins faibles, hésitants mais dignes par sursauts, qu'il mit en scène tout au long de son œuvre. Enfin, comme dans le cas de *La Neuvième Symphonie*, on peut se demander si *Paramatta, bain de femmes*, qui fut un grand succès, n'eut pas une influence sur Alfred Hitchcock : celui, en l'occurrence, des *Amants du Capricorne*. Jean-François Buiré



LE SECRET MAGNIFIQUE

(MAGNIFICENT OBSESSION)

MER
25 JAN
20H30

VEN
27 JAN
14H

Film présenté
par Olivier Cheval,
cinéaste et écrivain

DIM
29 JAN
14H

LUN
30 JAN
16H

Film de Douglas Sirk
Avec Jane Wyman, Rock Hudson,
Agnes Moorehead, Barbara Rush
États-Unis | 1954 | 1h47 | VOST

Alors que Bob Merrick, playboy casse-cou, survit à un accident de hors-bord grâce à un respirateur artificiel, celui-ci fait défaut à Dwayne Phillips, chirurgien estimé, qui meurt d'une crise cardiaque. Face à sa veuve, Merrick croit se racheter à peu de frais, mais provoque une nouvelle catastrophe...

Douglas Sirk raconte que lorsqu'on lui fit lire le scénario du Secret magnifique, réalisé par John Stahl en 1935, pour qu'il en fasse un remake, il fut d'abord accablé par l'impression d'un invraisemblable salmigondis dont il n'y aurait rien à tirer. Il faut dire que le scénario en question adaptait un best-seller de Lloyd Douglas, ancien pasteur dont le but était d'évangéliser les foules par les voies du roman. Sirk se serait alors efforcé d'aimer ce matériau et de voir ce qu'il pourrait en faire à l'écran, y décelant un mélange de « kitsch, de folie et de pacotille » ; il précise : « l'élément de folie est très important, il sauve un matériau tel que Le Secret magnifique ». Dans son film, la figure christique est celle de Dwayne Phillips, le médecin qui sacrificiellement meurt dès le début et, comme il se doit, ne sera jamais visible à l'écran. L'abstraction foncière de ce personnage est équilibrée par la présence corporelle de l'acteur qui interprète le responsable involontaire de sa mort, le massif Rock Hudson, dont Sirk contribue avec ce film à faire une star. Jacques Lourcelles : « Sirk est tout à fait à l'aise dans la description de cet univers providentiel où le malheur et l'amour transforment miraculeusement les êtres, où un personnage meurt pour qu'un autre vive (situation qui lui paraît pleine d'une ironie proche d'Euripide), où la cécité permet une communication intérieure beaucoup plus profonde et plus sûre que celle que connaissent les voyants. » Cette cécité (thème récurrent chez Sirk qui, par une ironie du sort digne de son cinéma, devient lui-même aveugle à la fin de sa vie) donne lieu à certaines des scènes les plus émouvantes du film, mais ce dernier bouleverse aussi par des moyens dramatiques plus discrets : ainsi du moment où Helen Phillips vient d'apprendre la mort de son mari et, de dos, s'éloigne lentement sur la pelouse, face au lac, dans une nature indifférente et superbe, avec pour seule ponctuation visuelle la tache jaune d'un parasol.

Jean-François Buiré



TOUT CE QUE LE CIEL PERMET

(ALL THAT HEAVEN ALLOWS)

JEU
26 JAN
16H

VEN
27 JAN
18H30

Film présenté
par Olivier Cheval,
cinéaste et écrivain

MAR
31 JAN
18H30

Film de Douglas Sirk
Avec Jane Wyman, Rock Hudson,
Agnes Moorehead
États-Unis | 1955 | 1h30 | VOST

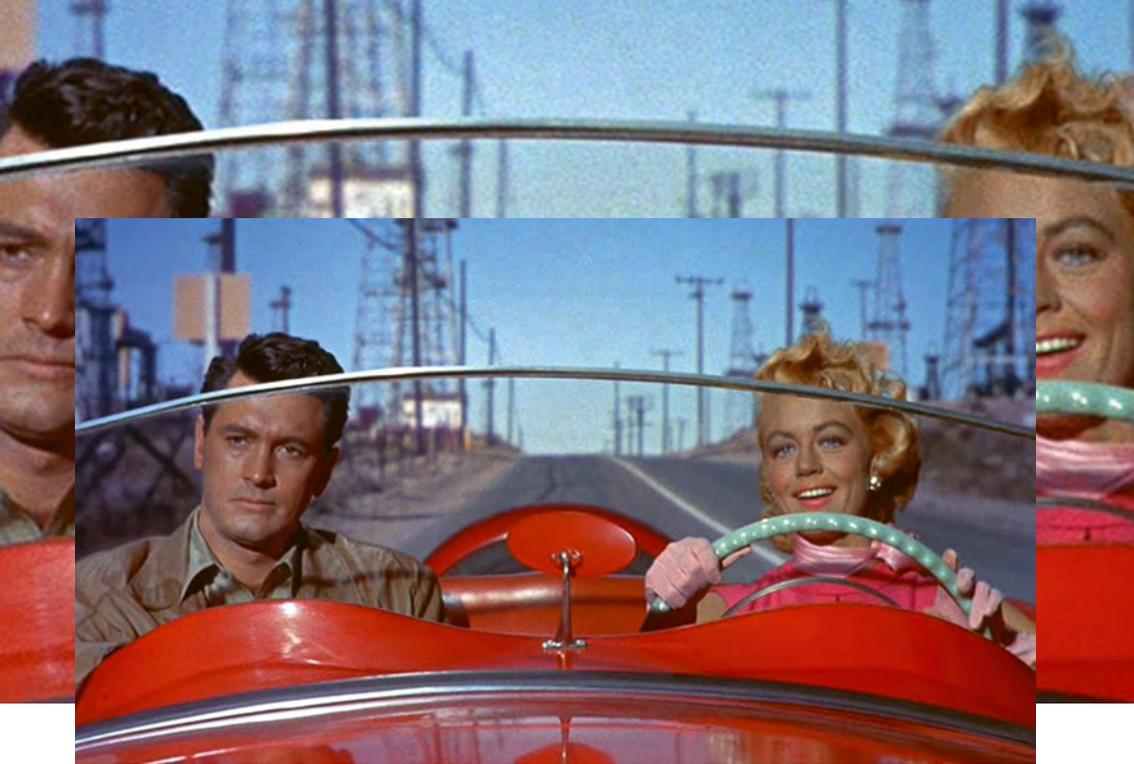
Veuve avec deux grands enfants, Cary Scott mène une vie morne. Elle s'éprend de son jardinier, jusqu'à projeter de l'épouser. Mais cette relation avec un homme plus jeune et de condition modeste est très mal perçue par son entourage.

Rock Hudson séduit Jane Wyman, déchirée entre doutes et désirs, qui passe d'une vie terne à l'éclaboussure d'une passion dévorante. Tout autour d'eux, des miroirs, symboles du carcan bourgeois qui les entrave. Rarement les couleurs auront aussi bien exprimé les émotions, kaléidoscope de rouges et de bleus, d'ombres et de lumières. Automne doré, neige immaculée, Sirk filme aussi ce rêve de retour à la nature tout droit sorti de Rousseau et d'Emerson et offre, avec délicatesse et élégance, l'un de ses plus beaux mélés aux accents féministes.

En 1955, Sirk tourne avec son acteur fétiche Rock Hudson un projet singulier, qui exprime à travers le mélodrame le conflit entre le conformisme, les préjugés ancestraux et l'aspiration individuelle au bonheur. Sa critique sociale dont la virulence n'a d'égal que la modernité, allait inspirer de nombreux cinéastes dont Rainer Werner Fassbinder et Todd Haynes qui transposeront l'intrigue du film respectivement dans *Tous les autres s'appellent Ali* et *Loin du paradis*, deux manifestes contre l'intolérance.

« La masse des hommes mène des vie tacitement désespérées. Ce qu'on prend pour de la résignation n'est qu'un désespoir confirmé. Pourquoi donc sommes nous si pressés de réussir dans nos vaines entreprises ? Si quelqu'un ne marche pas au même rythme que ses compagnons, peut-être qu'il entend le son d'un autre tambour ? Qu'il marche au pas de la musique qu'il entend, si discrète ou si lointaine soit elle ». Jean-Loup Bourget, *Douglas Sirk* (Edilig)





DE DETLEF SIERCK À DOUGLAS SIRK

ÉCRIT SUR DU VENT (WRITTEN ON THE WIND)

JEU
26 JAN
20H30

Film présenté
par Natacha Laurent,
et Christophe Gauthier

SAM
28 JAN
16H30

LUN
30 JAN
18H15

Film de Douglas Sirk
Avec Lauren Bacall, Rock Hudson,
Robert Stack, Dorothy Malone
États-Unis | 1956 | 1h39 | VOST

Lorsqu'au trio formé par Kyle, fils névrosé d'un roi du pétrole, Mitch, son ami d'enfance spécialiste du forage et Marylee, sœur-enemie du premier, amoureuse depuis l'enfance du second et allumeuse notoire, vient s'ajouter Lucy, une jeune femme pour laquelle Kyle devient tout feu tout flamme, cela forme un quatuor explosif...

Le Secret magnifique s'ouvrait sur un hors-bord lancé à pleine vitesse, sur un lac ; *Écrit sur du vent* commence par les plans d'un roadster jaune rutilant, fonçant de nuit sur fond de derricks aux mains d'un conducteur passablement éméché. Plus qu'aucun autre de Sirk, *Écrit sur du vent* est « le film qui en fait trop » : côté personnages, ce sont les abus éthyliques et amoureux d'un fils de famille torturé, et l'excès érotique de sa sœur nymphomane (le mambo endiablé qu'elle danse en serrant la photo du seul homme qui se refuse à elle est inoubliable) ; esthétiquement, c'est la rutilance des couleurs successives, échevelées comme jamais. À propos de cette flamboyance chromatique, François Truffaut évoque non pas un cinéaste « baroque » (comme Sirk lui-même qualifia sa démarche), mais réaliste : « On voit ici Robert Stack dans la pénombre d'une chambre bleue s'élancer dans un couloir rouge et s'engouffrer dans un taxi jaune qui le dépose devant un avion acier. Toutes ces teintes sont vives, franches, vernies, laquées à faire hurler n'importe quel peintre, mais ce sont les couleurs du XX^e siècle, celles de l'Amérique, les couleurs d'une civilisation basée sur le luxe et le confort, des couleurs industrielles qui nous rappellent que nous vivons à l'âge des matières plastiques. » Tout aussi fondée, pourtant, est la façon dont Louella Interim, à rebours de Truffaut, renvoie le film à des références anciennes : « Il n'est plus à démontrer que les tailleurs stricts de Bacall ou la robe fuschia de Marylee à sa première apparition, la robe de chambre en satin de Kyle ou la combinaison de Mitch ne sont que les substituts modernes des tuniques et toges qu'arborent leurs frères eschyliens. Trop de noirceur, trop de violence, trop de désespoir les habitent pour qu'on puisse encore se référer à l'univers du roman-photo (...). Rien ne subsiste de la mièvrerie inhérente au genre, et c'est plutôt aux fureurs et aux outrances des derniers élizabéthains (...) qu'on ne peut s'empêcher de penser. » Jean-François Buiré

MIRAGE DE LA VIE

(IMITATION OF LIFE)

VEN
27 JAN
16H

Film présenté
par Olivier Cheval,
cinéaste et écrivain

DIM
29 JAN
18H15

MAR
31 JAN
20H15

Film de Douglas Sirk
Avec Lana Turner, Juanita Moore,
John Gavin, Susan Kohner
États-Unis | 1959 | 2h05 | VOST

Lora Meredith, une jeune veuve, vit avec sa fille. Une femme noire, Annie Johnson, elle aussi mère solitaire d'une petite fille, entre dans son existence : les deux femmes s'épaulent, Annie adoptant d'elle-même la position de « servante ». Lora rêve de devenir comédienne, fût-ce sur le tard. La fille d'Annie a également un rêve : qu'on ne la considère plus comme noire...

Dans les films américains de Douglas Sirk, veuves et veufs pullulent. Typiquement sirkien, ces personnages se font des illusions : celle, surtout, de « refaire leur vie », en hésitant, dans le cas de Lora Meredith, entre amour et réussite professionnelle (chez Sirk, on est souvent indécis quant à ses propres désirs). Annie Johnson, elle, n'est pas veuve : noire dans l'Amérique blanche des années 1950, elle n'a pas les moyens de vivre d'illusions. Comme par une loi de compensation, c'est sa fille qui nourrit une chimère, tragique mais compréhensible dans ce contexte : étant pâle de peau, pourquoi ne pourrait-elle passer pour blanche ? Effroyable obsession qui ne mènera qu'aux larmes, celles de la dernière scène du film. « La scène finale avec Mahalia Jackson, à laquelle personne — animal, végétal ou minéral — ne peut rester insensible ? Le moment où celui qui ne serait pas déjà transformé en serpillère humaine sent qu'il sanglote ? » Ainsi le critique Serge Daney l'évoquera-t-il drolatiquement, à la manière dont on exorcise ce qui vous touche le plus. Ce moment, le cinéaste Rainer Werner Fassbinder s'en rappellera aussi, tentant de réconcilier Annie et sa fille — laquelle, parce que celle-ci est noire, renie sa mère trois fois, comme Pierre renie trois fois le Christ : « C'est cruel, mais on peut les comprendre toutes les deux, toutes les deux ont également raison, et personne ne pourra jamais les aider. À moins que nous ne changions le monde. Alors nous avons tous pleuré dans la salle. Parce qu'il est si difficile de changer le monde. » Au nom de cette scène déchirante, il ne faudrait pourtant pas oublier le reste du film, par exemple la très vivante scène d'ouverture sur la plage de Coney Island, où Lora cherche sa fille perdue parmi la foule. L'art de la mise en scène de Douglas Sirk s'y allie à merveille à celui de la mise en lumière, et en couleurs, de son complice sur dix films, le directeur de la photographie Russell Metty. Un temps pour mourir, un temps pour vivre... Jean-François Buiré





TRÉSORS
DE CINÉMATHÈQUES

L'ENVERS DU DÉCOR : LA FABRIQUE DU CINÉMA

FILMS RESTAURÉS PAR LE CNC

MER
25 JAN
19H

Programme présenté
par Jean-Baptiste Garnero,
chargé de la valorisation
des collections à la direction
patrimoine du CNC

Durée : 1h10

Entre artisanat et machineries lourdes, la fabrication d'un film est souvent une entreprise collective où la coordination du travail en équipe – parfois à la chaîne - et la rigueur sont les balises permettant à cette aventure humaine et technique d'atteindre son objectif : le spectacle cinématographique.

À chaque époque ses contraintes, son organisation et ses machines. Les mises en scène, de plus en plus inventives et spectaculaires répondent aux exigences des réalisateurs et à celui d'un public qui n'attend qu'une chose, se laisser surprendre.

À partir des années 1920, le cinéma s'est régulièrement filmé, mis en scène, et en quelque sorte mis en abîme, autorisant de fait les spectateurs à entrer dans les coulisses de la création.

Ainsi, plusieurs cinéastes ont souhaité montrer l'envers du décor, soulignant encore davantage le pouvoir d'attraction de cette machine à refaire la vie, tout en mettant en évidence les singularités des métiers de cette profession.

Direction d'acteurs, mise en scène, éclairage, tournage, montage, sonorisation, tirage de copies, la vie des studios et des laboratoires n'ont plus de secrets.

Autant d'opportunités pour se laisser capter par ces métiers. Ces situations parfois singulières et ces images rarement considérées comme des films à part entière ont été difficiles à mettre en valeur, autrement que sous la forme de compléments à l'œuvre elle-même.

Au-delà de l'unique prétexte à tourner ces images à des fins promotionnelles en vue de la sortie d'un film, le cinéma se documente lui-même, filme alors sa propre naissance.



Autour de l'argent, Jean Dréville (1929) © Lobster Films



Paris Cinéma, Pierre Chenal (1928) © Gaumont



TRÉSORS DE CINÉMATÈQUES

LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE

(IL CAMMINO DELLA SPERANZA)

VEN
27 JAN
18H

Film présenté par
Philippe Manus,
Coordinateur Ethnopôle
« Migrations, Frontières,
Mémoires » au CPA

LUN
30 JAN
14H

Film présenté par
Alexandre Covelli,
président de l'Association
culturelle franco-italienne
Drôme-Ardèche

Film de Pietro Germi
Scénario de Pietro Germi,
Federico Fellini et Tullio Pinelli
Avec Raf Vallone, Elena Varzi, Saro Urzi
Italie | 1950 | 1h45 | VOST

En collaboration avec le CPA,
à l'occasion de l'exposition
Luigi, le premier est parti



Dans un petit village sicilien, la fermeture d'une mine de soufre provoque la faim et le chômage. Ciccio propose à quelques villageois de les guider vers la France en toute illégalité. Parmi eux, Saro, une veuve avec trois enfants, et Vanni, un bandit fugitif et sa petite amie Barbara acceptent de partir. Lorsque le groupe arrive à Rome, Ciccio tente de s'enfuir avec leur argent mais Vanni l'en empêche même s'il doit quitter le groupe car la police le poursuit. Certains abandonnent et font demi-tour car le voyage est dur, mais Saro, Barbara et un groupe d'autres personnes continuent. Dans les Alpes enneigées, Saro et Vanni se livrent à un dernier duel car ce dernier est jaloux. Il en mourra. La frontière n'est pas loin, et peut-être que l'avenir radieux, dont ils rêvent tous, est possible.

Avant de se diriger avec succès vers la comédie - et notamment *Divorce à l'italienne*, Pietro Germi compta parmi les figures les plus marquantes du néoréalisme italien. En 1950, il signait *Le Chemin de l'espérance*, un film qui déclencha de nombreuses polémiques en Italie en raison de sa référence explicite au droit de grève et aux conditions de travail des mineurs. Deux ans plus tôt, Pietro Germi se trouve à Bardonecchia, près de la frontière franco-italienne, pour tourner comme acteur dans le nouveau film de Mario Soldati, *Fuite en France*. Un matin, il apprend que des carabinieri viennent de sauver un groupe de Calabrais d'une tempête de neige qui les avait surpris non loin de là alors qu'ils tentaient de regagner la France clandestinement. Saisi par l'épisode, Germi contacte Federico Fellini et Tullio Pinelli, avec lesquels il a déjà collaboré, pour imaginer le scénario d'un long métrage qui en serait inspiré. *Le Chemin de l'espérance* est abord intitulé *Cul-terreux*, mais le titre est retoqué et ce refus vient s'ajouter aux autres essayés par Germi au moment de financer son projet. « Avec le recul, *Le Chemin de l'espérance* constitue le marqueur d'une époque. Le film brosse le tableau d'une Italie qui commence à croire, en 1950, à la reconstruction après les désastres matériels et moraux de la guerre, et à l'avènement d'un monde meilleur », analyse Jean Gilli, spécialiste français du cinéma transalpin dans *Le Cinéma italien*, publié en 2011.

LILLIAN GISH

DOCUMENTAIRE DE JEANNE MOREAU

JEU
26 JAN
18H

Documentaire présenté
par Vincent Paul-Boncour,
fondateur de Carlotta Films

Documentaire de Jeanne Moreau
France | 1983 | 59 min.

Dans ce portrait-hommage, Jeanne Moreau part à la rencontre de Lillian Gish. La vedette du cinéma muet américain revient sur sa carrière depuis ses débuts en 1913, et évoque les conditions de tournage lorsqu'elle était enfant, le premier blockbuster hollywoodien *Naissance d'une nation* de D.W. Griffith et sa passion pour le septième art, guidée par une curiosité insatiable...

Jeanne Moreau réalise son portrait filmé pendant l'été 1983, à New York, dans le propre appartement de Miss Gish. « Ses deux grands yeux qui voient tout nous disent que le XX^e siècle est passé en un éclair comme un film d'une seule bobine. » Passée cette citation empruntée à François Truffaut, on comprend qu'il ne s'agit pas seulement d'un entretien mais aussi d'une rencontre et d'un échange. Avec un mélange de tendresse et d'admiration, Jeanne ne se lasse pas de fixer l'éclat de son regard clair ; elle écoute, sourit, acquiesce, interroge la vedette fétiche des films de Griffith.



FILM ABOUT A WOMAN WHO...

YVONNE RAINER

LUN
30 JAN
18H30

Film présenté par
Johanna Renard,
historienne de l'art

Réalisé en 1974 et issu d'une pièce théâtrale multimédia, *Film About a Woman Who...* est le deuxième long métrage de la chorégraphe, danseuse et cinéaste américaine Yvonne Rainer.

Mélodrame stylisé, déconstruit et autoréflexif, le film est, dans les mots de son autrice, « l'histoire autorisée poétiquement d'une femme qui trouve quelques difficultés à concilier certains faits extérieurs avec l'image de sa propre perfection. C'est également l'histoire de la même femme si nous prétendons qu'elle ne peut concilier ces faits avec l'image de sa propre difformité. » En s'opposant ouvertement aux mécanismes narratifs d'identification, Rainer se sert du texte qui apparaît à l'écran, à la fois dans les intertitres et à l'intérieur du plan, pour arrêter, suspendre ou faire bifurquer le récit.

Film introduit par une conférence de Johanna Renard, historienne de l'art et critique, enseignante à l'ESAD, qui vient de publier *Un ennui radical - Yvonne Rainer, danse et cinéma* (De l'Incidence Éditions).

Film de Yvonne Rainer
États-Unis | 1974 | 1h45 | VOST

Copie issue des collections
du Centre Pompidou
Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle
Service du cinéma expérimental

Avec l'aimable autorisation
de Yvonne Rainer

 Centre
Pompidou



FEMME(S)

SÉLECTION DE FILMS AMATEURS

MAR
31 JAN
16H

Présentée par
Clément Saccamoni,
directeur de la ciné-
mathèque des Pays
de Savoie

Courts-métrages amateurs
Durée : 1h

Depuis sa création en 1999, la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain collecte, sauvegarde, valorise et donc fabrique la postérité cinématographique et audiovisuelle de l'intime, de nos familles et de nos territoires.

La mission de la Cinémathèque est noble, généreuse et surtout immensément nécessaire pour mieux comprendre l'évolution de notre monde et de nos sociétés et ainsi transmettre notre histoire collective aux générations futures.

Dans le cadre d'une invitation de LUX Scène nationale de Valence à participer à la 9^e édition de Viva Cinéma, la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain propose *Femme(S)*, une immersion sur la femme, sur les femmes et sur la représentation féminine au sein de ses collections.

Femme(S) est l'aboutissement d'une création collective et collaborative unique. Un voyage visuel et narratif dans l'univers des films amateurs d'hier et aujourd'hui, une exploration de partage et de transmission, comme un devoir de mémoire, « faire voir » et « faire savoir ».



GLISSEMENTS

PROGRESSIFS DU GENRE

DOCUMENTAIRES DU FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

MAR
31 JAN
18H15

Présenté par
Gabriela Trujillo,
directrice de la ciné-
mathèque de Grenoble

Organisant depuis 45 ans le plus ancien festival de courts-métrages de France, la cinémathèque de Grenoble possède une riche collection de films courts issus de la compétition. Dans le cadre de son travail de conservation d'archives et de valorisation de la forme courte, la cinémathèque propose un programme pour figurer le glissement des genres.

Zoé la boxeuse suit les pistes d'un fait divers. Des apparences trompeuses, une femme déguisée en homme, un crime passionnel : le premier film de Karim Dridi, primé en 1992, exalte une forme documentaire pour raconter la confusion des sentiments.

Vikken, primé en 2022, accompagne, par le récit historique, la chronique d'une transformation. Le premier film de Dounia Sichov suit le récit de Vikken, artiste et DJ transgenre de la scène électro, relatant son cheminement pour accéder au changement de sexe.

Zoé la boxeuse
De Karim Dridi
France | 1992 | 24 min. | 16 mm

Vikken
De Dounia Sichov
France | 2021 | 27 min. | DCP





FILMS

À PARTAGER
EN FAMILLE
OU AVEC SA CLASSE

FILMS

À PARTAGER EN FAMILLE / AVEC SA CLASSE



KING KONG

Une équipe de cinéastes se rend en Malaisie avec la vedette Ann Darow. Il s'agit d'atteindre Skull Island, une île où les indigènes vénèrent un animal monstrueux, King Kong. À peine débarquée, Ann est faite prisonnière par les indigènes qui l'offrent à leur dieu...

MER 25/OI - 14H
JEU 26/OI - 9H15
MAR 31/OI - 14H

Film de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack
Avec Fay Wray, Robert Armstrong, Bruce Cabot
États-Unis | 1933 | 1h36 | Version française | Copie restaurée



LE TERRITOIRE DES AUTRES

Sept ans de prises de vue d'animaux à l'état sauvage pour que le spectateur devienne le témoin furtif d'une vie inconnue, c'est le pari si bien réussi par les réalisateurs du *Territoire des autres*. L'homme, ennemi héréditaire, a dû chaque fois guetter, scruter, attendre. Extraordinaire réussite de patience et de talent, ce film est plus qu'un documentaire, c'est un plaisir des yeux à l'état pur.

VEN 27/OI - 9H15
SAM 28/OI - 14H15
LUN 30/OI - 14H15

Film de François Bel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecompte
France | 1970 | 1h32 | Copie restaurée



LA FÊTE SAUVAGE

La Fête sauvage est un poème symphonique singulier qui laisse éclater le génie visionnaire de Rossif, pour qui la prise de vue est un regard, et le montage, un battement de cœur. La musique de Vangelis, célèbre compositeur de musiques de films, continue de célébrer plus de quarante ans après, l'amour, la mort, le rêve... Un film qui a changé à tout jamais notre regard sur les animaux.

JEU 26/OI - 14H
SAM 28/OI - 16H
LUN 30/OI - 9H15

Film de Frédéric Rossif | Musique de Vangelis
France | 1975 | 1h33 | Copie restaurée



NANOUK L'ESQUIMAU

Explorateur avant d'être cinéaste, Robert Flaherty s'empare de sa caméra pour filmer la nature sauvage ainsi que les gens qui y vivent. Pour lui, le cinéma documentaire est avant tout un moyen de parcourir le globe et d'aller à la rencontre d'autres cultures.

MAR 31/OI - 9H45

Film de Robert J. Flaherty
États-Unis | 1922 | 1h22 | Muet | Copie restaurée

Nous conseillons six films pour les élèves de collèges et lycées, intéressant les enseignants de langues (italien, allemand ou anglais), de littérature et d'Histoire, d'arts plastiques, cinéma ou de musique, avec des séances scolaires, complémentaires aux séances publiques, qui accueillent aussi les élèves.

JEU 26/OI - 14H

LA HABANERA (P. 34)

Film de Detlef Sierck | Avec Zarah Leander, Ferdinand Marian, Karl Martell
Allemagne | 1937 | 1h37 | VOST

LUN 30/OI - 14H

LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE (P. 51)

Film de Pietro Germi | Scénario de Pietro Germi, Federico Fellini et Tullio Pinelli
Avec Raf Vallone, Elena Varzi, Saro Urzi
Italie | 1950 | 1h45 | VOST

MAR 31/OI - 9H15

PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES (P. 37)

Film de Detlef Sierck | Avec Zarah Leander, Willy Birgel, Viktor Staal
Allemagne | 1937 | 1h43 | VOST

VEN 27/OI - 14H - PRÉSENTÉ PAR OLIVIER CHEVAL

LE SECRET MAGNIFIQUE (P. 38)

Film de Douglas Sirk | Avec Jane Wyman, Rock Hudson, Agnes Moorehead, Barbara Rush
États-Unis | 1954 | 1h47 | VOST

JEU 26/OI - 16H + LUN 30/OI - 9H15

TOUT CE QUE LE CIEL PERMET (P. 40)

Film de Douglas Sirk | Avec Jane Wyman, Rock Hudson, Agnes Moorehead
États-Unis | 1955 | 1h30 | VOST

VEN 27/OI - 16H

MIRAGE DE LA VIE (P. 44)

Film de Douglas Sirk | Avec Lana Turner, Juanita Moore, John Gavin, Susan Kohner
États-Unis | 1959 | 2h05 | VOST

Les séances sont introduites par l'équipe de LUX et un débat peut être organisé après le film. Outre les séances publiques, des scolaires sont proposées en matinée sur réservation et nous pouvons accueillir une classe pour la journée avec deux films et une visite de l'exposition

ATELIER « CRÉER UN CINÉ-CONCERT »

Animé par **Jérémy Regenet**, compositeur de musique à l'image, pianiste, et passionné de cinéma. Un atelier pour des élèves musiciens et non musiciens, fondé sur l'analyse de musiques et d'extraits de films, sensibilisant aux pratiques instrumentales, vocales, de percussions et de bruitages. L'atelier peut mener à la production d'un accompagnement sonore de courts-métrages. L'atelier est proposé à partir du CM1 et pour les collèves (durée : 12 heures - contact : Pierre Magne / pierre.magne@lux-valence.com).

ASSEMBLÉE DES JEUNES CINÉPHILES



Réunissant une quinzaine de jeunes de 15 à 25 ans, l'assemblée invite à une aventure collective autour du cinéma : voir des films et en parler, réaliser des podcasts avec des cinéastes et des invités, rencontrer des artistes, découvrir les métiers du cinéma... et accompagner Viva cinéma !

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

COMMISSION CINÉMA DE L'ASSOCIATION SCÈNES NATIONALES



MER
25 JAN

Réunissant les directeurs des 77 établissements labélisés Scène nationale, l'association travaille en commissions dont l'une, consacrée au cinéma, est animée par la directrice de LUX.

JOURNÉES PROFESSIONNELLES DES DIFFUSEURS DE CINÉMA

JEU-VEN
26-27
JAN

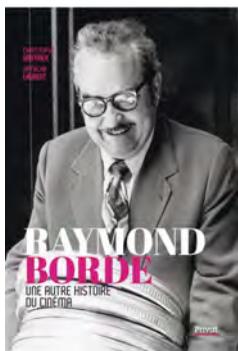
L'ADRC, LUX Scène nationale, Le Navire, les Ecrans organisent deux journées professionnelles consacrées à la diffusion des films, en partenariat avec le SCARE, à l'occasion du Festival Viva Cinéma à Valence.

Avant-premières de films inédits et de patrimoine en présence des distributeurs et de cinéastes, masterclass, ciné-concerts, atelier des sorties en partenariat avec le SCARE, temps de rencontres et d'échanges sont au programme de ces journées (à découvrir mi-décembre sur le site de LUX).

RENCONTRES
AUTOUR DES
ÉDITIONS
DE CINÉMA



Viva Cinéma invite auteurs et éditeurs, à venir présenter leurs publications, en collaboration avec la librairie L'Oiseau siffleur à Valence.

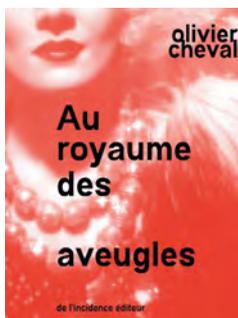


RAYMOND BORDE UNE AUTRE HISTOIRE DU CINÉMA

DE CHRISTOPHE GAUTHIER ET NATACHA LAURENT (ÉDITIONS PRIVAT)

Raymond Borde fut le fondateur et le principal animateur de la Cinémathèque de Toulouse pendant une trentaine d'années. Intellectuel engagé à gauche, membre du Parti communiste français jusqu'en 1958, militant anticolonial, par la suite proche du mouvement surréaliste et d'André Breton, il fut aussi un critique cinématographique qui dès les années 1950 sut se positionner au cœur des enjeux et des polémiques de son temps. Ce livre, le premier consacré à Raymond Borde, entend restituer toute la richesse du fondateur de la deuxième cinémathèque de France.

Conférence par les auteurs, samedi 28 janvier à 15h30, suivie de la présentation du film de Douglas Sirk *Écrit sur du vent* à 15h30.



AU ROYAUME DES AVEUGLES

DE OLIVIER CHEVAL (ÉDITIONS DE L'INCIDENCE)

Une séance de cinéma commence lorsque le noir se fait. Les retardataires qui entrent dans la salle tâtonnent de siège en siège, comme des aveugles éblouis par la lumière. Cette nuit artificielle est l'invention première de l'art du cinéma. Le film est un semblant de monde peuplé de somnambules qui ne voient pas ce qui est pourtant juste sous leur yeux. Leur aveuglement est la condition de notre éblouissement : pour eux comme pour nous, la densité du visible est insoutenable.

Olivier Cheval présentera trois films de Douglas Sirk, vendredi 27 janvier après-midi.

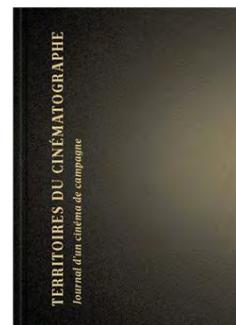


UN ENNUI RADICAL YVONNE RAINER, DANSE ET CINÉMA

DE JOHANNA RENARD (ÉDITIONS DE L'INCIDENCE)

Danse, performance, cinéma, écrits théoriques et poétiques : dans la multiplicité de sa création artistique et intellectuelle, l'artiste étasunienne Yvonne Rainer occupe une place fondamentale dans l'histoire de l'art contemporain. À partir des années 1970, elle émerge parmi les figures centrales du cinéma expérimental et indépendant, en dialogue avec les pensées et les luttes féministes, queers et postcoloniales... En naviguant entre les dimensions individuelles et collectives de l'émotion, l'ouvrage explore les enjeux esthétiques, politiques et subjectifs de l'ennui dans l'œuvre de Rainer.

Johanna Renard présente
Film *About a Woman Who*
d'Yvonne Rainer, lundi 30
janvier à 18h30.



TERRITOIRES DU CINÉMATOGAPHE JOURNAL D'UN CINÉMA DE CAMPAGNE

ÉDITIONS LE BEC EN L'AIR

Pendant deux ans, à l'invitation de la Maison de l'image d'Aubenas et de l'association Les Écrans de Valence, Frédéric Lecloux a mené une résidence de création photographique visant à mettre en lumière l'ancrage territorial du cinéma en Ardèche et en Drôme. Comme souvent lorsque Frédéric Lecloux convoque le langage photographique pour explorer son rapport au monde, l'écriture l'a rapidement rejoint pour devenir l'un des gestes de cette expérience et il décide d'accompagner son récit photographique par un journal. *Territoires du cinématographe* rassemble ainsi un texte et des photographies qui rendent compte du rôle social du 7^e art, des pratiques des spectateurs et de la magie qui opère dans les salles obscures.

Le livre s'accompagne également d'une série de photographies d'Anne-Lore Mesnage qui revisite les lieux ayant servi de décor à des tournages dans la Drôme, des célèbres *Valseuses* de Bertrand Blier au *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron ou au récent *L'Avenir* de Mia Hansen-Løve. Un livre en forme de manifeste, qui ouvre une réflexion sur l'avenir du cinéma.

REVUS & corrigés

L'ACTUALITÉ DES CLASSIQUES DU CINÉMA

PODCASTS NOUVELLE SAISON



Petites et grandes histoires du cinéma par Antoine Jullien.



Tour de France des festivals de cinéma par Pierre Charpiloz.



Portraits de femmes cinéastes méconnues par Esther Brejon.

EN PARTENARIAT AVEC **tsugi**
RADIO

ET SUR TOUTES LES PLATEFORMES D'ÉCOUTE



WWW.REVUSETCORRIGES.COM

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



CINÉMA, MUSIQUE, DANSE...
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE NOS JOURNALISTES.

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR ET L'APPLI



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

@TELERAMA

Spectacles

Crèches / maternelles / élémentaires	6€
Groupes de collégiens / lycéens / étudiants	10€
Centres de loisirs, sociaux et médico-sociaux	6€
Accompagnateur supplémentaire	7€

Cinéma

Crèches / maternelles / élémentaires	2,50€
Lycéens et apprentis au cinéma	2,50€
Groupes de collégiens, lycéens et étudiants	4€
Accompagnateur supplémentaire / scolaires	2,50€
Centres de loisirs, sociaux et médico-sociaux	3,50€
Accompagnateur supplémentaire / centres de loisirs et médico-sociaux	3,50€
Assemblée des jeunes cinéphiles	3€

1 accompagnateur adulte gratuit pour 10 enfants en école élémentaire, établissements du 2nd degré et centres de loisirs et médico-sociaux, 1 pour 8 en école maternelle et 1 pour 6 pour les TPS et crèches.

PASS'Région



Ils sont utilisables pour les **spectacles** (10€ débités) et le **cinéma** (4€ débités, 1€ à régler en espèces). **Les PASS'Région ne sont pas acceptés pour les séances Lycéens et Apprentis au cinéma.** Afin de fluidifier les accueils, nous demandons aux établissements d'effectuer le débit à distance des PASS'Région.

Pass Culture



Le **Pass Culture individuel**, c'est un porte-monnaie utilisable pour des pratiques et sorties culturelles autonomes de tous les jeunes entre 15 et 17 ans, scolarisés ou non : 20€ l'année des 15 ans, 30€ l'année des 16 ans et 17 ans.

Le **Pass Culture collectif**, les établissements scolaires disposent d'une somme par élève pour financer des sorties culturelles : 25€ en 4^{ème} et en 3^{ème}, 30€ pour les Secondes et les CAP, 20€ pour les Premières et Terminales. L'application ADAGE permet de consulter les offres et pré-réserver ses places. L'équipe de billetterie de LUX vous accompagne dans cette démarche.

Top Dép'Art

Les cartes Top Dép'Art sont également bienvenues à LUX. Vous pouvez utiliser vos avantages pour les spectacles et le cinéma.



Spectacles / ciné-concerts

plein tarif	20€
tarif réduit ¹	17€
tarif adhérent	15€
tarif solidaire ²	12€
tarif jeune -18 ans	10€
tarif jeune QF < 900€	7€

¹ +60 ans, abonnés à La Comédie de Valence, au Train Théâtre ou à La Cordo, adhérents JAV, familles nombreuses
² Étudiants, demandeurs d'emploi, quotient familial CAF <900€, minima sociaux

Cinéma

plein tarif	7,50€
tarif réduit ¹	6,50€
tarif adhérent	5,50€
tarif solidaire ²	5€
tarif jeune -18 ans	4€
séniors CCAS (1 adulte + 1 enfant = 8€)	4,50€

¹ +60 ans, familles nombreuses
² Étudiants, demandeurs d'emploi, Quotient Familial CAF <900€, minima sociaux

Cartes cinéma | Valables 1 an de date à date

Carte adulte (10 films)	60€
Carte adhérent (10 films)	50€
Carte jeune -18 ans	35€

Conférences cinéma | Gratuites pour les spectateurs des séances liées

plein tarif	5€
tarif réduit ¹	2,50€

¹ -18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, quotient familial CAF <900€, minima sociaux

Expositions | En entrée libre

France 3, la culture au coeur

3 auvergne
rhône-alpes

LUX Scène nationale est financée par :



Partenaires média



Partenaires





Cette brochure est tirée à 7 000 ex. / Baylon Villard (07)
Directrice de la publication : Catherine Rossi-Batôt
Rédaction des textes : Jean-françois Buiré, Béatrice de Pastre,
Jean-Baptiste Garnero, Catherine Rossi-Batôt, Clément Saccomani,
Gabriela Trujillo
Conception graphique couverture : Juste Ciel (26)
Mise en page : Olivier Janot
ISSN en cours - gratuit



LUX Scène nationale
36 Bd. du Général de Gaulle
26000 Valence
infos et réservations
04 75 82 44 15
lux-valence.com